A l'Orée du Petit Bois

N° 46 AOUT 2018 Publication Périodique

La chaleur de l'été.

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

L'épisode de canicule qui vient de se terminer laisse une « impression de déjà vu », quand on lit les témoignages des résidants ici réunis.

Dans ma maison de famille près de Saint Antonin Noble Val, il existe toujours la « citerne », creusée dans le roc du causse, dont les murs sont enduits à la chaux pour garantir son étanchéité. Elle est alimentée par l'eau de pluie. Cette citerne permettait de se désaltérer, de cuisiner, d'arroser le potager, jusqu'aux années 40.

Les temps changent. Nous avons la chance d'avoir des moyens modernes pour nous protéger de la chaleur. L'EHPAD du Petit Bois offre déjà six salles climatisées . Nous avons le projet de climatiser tous les couloirs de l'établissement pour l'été prochain.

Cela permettra, en laissant les portes ouvertes, de tempérer les chambres afin que la température n'excède pas 26-27 degrés.

Vincent Castel.

La France a chaud en cet été 2018.

Nous nous souvenons de l'année 2003 qui annonçait les effets du réchauffement climatique.

Qu'en était-il des étés de nos ainés, quand ils étaient enfants ou jeunes adultes?

À l'époque : pas de climatisation, pas de frigo ni de congélateur, pas de brumisateur ni de plan canicule, pas d'alerte orange…..

Découvrons.

Françoise Vandermesse.

Comme l'année dernière, avec les photos du repas des familles prises par Françoise Vandermesse, Loulou Moretti a réalisé un superbe album de photos. Vous pouvez le découvrir à l'accueil de l'EHPAD et en commander, dès à présent, un exemplaire .

Vincent Castel.

Quand j'étais jeune, on ne parlait pas de canicule. Il n'y avait pas de télévision pour nous alerter.

On travaillait de bon matin, à la pointe du jour.

A 10 H on arrêtait tout car les bœufs tiraient la langue. Les bêtes étaient comme nous, elles avaient chaud !

On faisait une bonne sieste . On reprenait un peu dans l'après-midi, pas avant 5 H , jusqu'à la nuit. On régulait les horaires selon la température.

Actuellement, ils disent qu'il fait chaud... Pas étonnant ! Ils travaillent en pleine chaleur ! Dans les cabines des tracteurs, à 2 H de l'après– midi, ils n'ont pas froid !

On avait une cave sous voute, en pierre, recouverte de terre. Là il faisait bon ! On y conservait les aliments.

Ceux qui n'avaient pas de cave voutée faisaient cuire la viande et la consommaient immédiatement car ils ne pouvaient pas la conserver. On n'était pas plus malade pour ça !

Quand on dépiquait, on avait un grand panier dans lequel on mettait les bouteilles de vin et d'eau. On le descendait avec une corde dans le puits.

À 14 m de profondeur, l'eau était fraiche. A la pause, on remontait le panier, et tout le monde était content !

On n'avait pas de problèmes car nous n'avions pas de thermomètre.

On disait : « Aujourd'hui, il a fait très chaud ! ».

On s'adaptait !

Monsieur Jordanet.

J'ai vécu 7 ans de Maroc , à Casablanca, avec mes enfants et mon mari, gendarme.

J'ai toujours bien supporté la chaleur.

Je ne suis sensible, ni au froid, ni à la chaleur.

Madame Laleu.

L'été !...C'est le moment où l'on a le plus de travail !

On se levait à 4 H le matin . On donnait à manger aux bœufs qui allaient partir au travail pour faucher et remonter le foin ou pour moissonner .

On faisait bien un peu de sieste...mais le soir , on allait au lit de bonne heure !

Nous avions toutes les terres au bord de la rivière.

Dans un petit coin, on avait fait un jardin potager. On y cultivait du chou vert, des carottes, de la salade, quelques oignons.

On arrosait le tout avec l'eau du ruisseau, quand il n'était pas à sec !

Madame Francone.

Des étés chauds ! J'en ai connus !

On moissonnait en pleine chaleur. Le blé était mur, il fallait le couper !

Nous n'avions pas de pantalons. On portait des jupes. On était griffées de partout avec la paille.

Dans le potager, on cultivait de tout ! tomates, aubergines, concombres...

Chaque année, nous préparions 60 pots de haricots verts . On faisait aussi des « cocos ».

Il n'y avait pas de congélateur à l'époque !

Madame Teyssier.

Autant que je me souvienne, il a fait chaud en 1945.Le Lot avait un niveau très bas. On le traversait à gué au fond de la Côte des Evêques. Ça faisait tout drôle!

On trouvait de la fraicheur derrière les tribunes du stade municipal à Cabessut. Il y avait là un petit bois qui permettait de garder une certaine fraicheur. Sur le coté opposé, se tenait une buvette. On y consommait de la bière et de la limonade. C'était tout ce qui était proposé. On appelait cela des « champagnettes »,

des petites bouteilles de 25 cl.

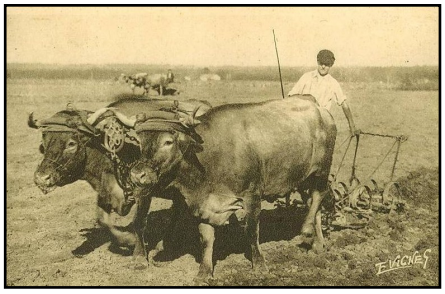
Monsieur Arrivets.

On avait l'été...et l'hiver était marqué. Il y avait 3 semaines environ où il faisait très chaud.

On avait besoin de ce soleil pour sécher le foin et pour les moissons. Il fallait qu'il fasse beau et chaud.

Enfant, c'était dur. On se levait très tôt et il fallait faire la sieste.

« Pas un bruit *» disait mon père. Avec mes frères on sautait par la fenêtre et on profitait de faire les fous.*



La sieste terminée...si l'on peut dire !...il fallait aider. On aiguisait la lame pour couper le foin ou le blé. On fauchait le tour du champ, nous les enfants avec la faucille, papa avec la faux, pour que la machine puisse passer avec les bœufs.

Les bœufs étaient assaillis par les taons . Il fallait les protéger avec un filet.

Dans les champs de blé on trouvait parfois des nids de cailles.

Tous les jours, il fallait aussi aller aux doryphores. C'était un poison ces doryphores. On pouvait repasser le soir, il y en avait d'autres!

Madame Lamolère.

Deux solutions en cas de fortes chaleurs :

1 - Aller au moulin de Saint Georges à la Chartreuse à Cahors.

J'allais pêcher sur la chaussée. Je ramenais des goujons et des perches. Je portais ça au café « Saint Georges » où il y avait un casse-croute organisé l'après-midi. On ne les a jamais pesés, ni comptés. La propriétaire me donnait la pièce.

2 - Aller chez mon oncle en Dordogne.

On était habile tous les deux. Le long de la Dordogne, il y avait une rangée de peupliers. On montait aux arbres. En montant, on cassait les branches tendres de l'année. On en faisait des fagots pour les bêtes : les brebis aimaient ça ! Quand on arrivait au sommet, on se balançait. Le tronc du peuplier est souple et les arbres étaient plantés près les uns des autres. On passait ainsi d'un arbre à un autre. On répétait l'opération de coupe, mais cette fois, du haut vers le bas.

Monsieur Bascle.

Je fichais le camp, avec mes parents, à la campagne de Seine et Marne dans la forêt de Fontainebleau. On parlait de la chaleur à la radio !

On profitait du paysage et on faisait des visites touristiques de châteaux, d'églises, de points de vue.

J'ai été gâté ! Mon père , sur le bureau de sa classe, avait un guide Michelin qu'il potassait. Avec ma mère, il y avait ensuite accord à l'amiable. Elle aimait les sorties.

Ça m'a donné le goût de la forêt. Je m'y baladais souvent seul avec un baton et avec mon chien. Une belle futaie constituée de hêtres , de bouleaux, de chênes, c'est splendide!.

Enfant , je n'avais pas une culture suffisante pour discuter avec les adultes du choix de la destination. J'ai ensuite acquis un peu de cette culture et le goût de continuer à l'enrichir.

Monsieur Lebas.

Jeune, j'étais à Alger. Heureusement, nous avions l'air de la mer.

On descendait l'escalier et on était à la plage. C'était très agréable.

Madame Bouscary.

Nous avons connu des étés chauds. Mes parents étaient agriculteurs en Touraine. Adolescente j'amenais les bêtes au champ en plein « cagnard ». Je restais avec elles jusqu'au soir et les ramenais à l'étable. Je tricotais, je lisais. J'aimais lire.

J'avais un chien de garde qui m'aidait à retrouver le bétail au confluent entre la Vienne et la Loire.

Il y avait des périodes où nous avions très chaud et des hivers très froids. Nous avions du givre sur les vitres car pas de chauffage. Ça faisait de beaux dessins de fleurs.

Madame Sourdais.

Quand j'ai quitté la maison et que j'ai pris un fermage avec mon mari, il y avait, cette année là, une grande sécheresse.

Il n'y a pas eu de foin pour les moutons.

On a fait une déclaration à la Mairie . On a touché un peu d'argent. Ça nous a bien aidés.

On se nourrissait toujours correctement à la campagne. On se débrouillait. On avait toujours des petits pois, des canards, des poulets. On mangeait très bien.

Il y avait des puits pour l'eau potable et des citernes pour arroser un peu.

Madame Faurie.

Quand j'étais jeune, les saisons étaient bien marquées. Les hivers froids, les étés chauds. L'été, on ne sortait pas avant une certaine heure de l'après-midi.

Là où j'ai été élevé, au Vignals, sur la commune de Pradines, la maison avait des murs de 70 cm, tout en pierre. On restait dedans .

Comme on cultivait pas mal de choses, on ramassait dans le jardin au fur et à mesure de nos besoins.

La viande, pardi, on ne la stockait pas. On avait une cave fraiche, voutée, en pierre, presqu'enterrée : une lucarne au ras du sol , tout le reste était enterré.

L'hiver, quand on descendait à la cave, on avait une sensation de chaleur.

On avait une citerne dans la cour qui récupérait l'eau de pluie. Elle passait par un filtre avec charbon de bois et gravier. Elle était ainsi épurée et devenait potable.

On n'avait que cette source d'eau pour la cuisine. Il y avait aussi des « lacs » ce qu'on appelle maintenant des « bassins de rétention ». Il fallait bien donner à boire aux vaches!

Quand il nous arrivait de ne plus avoir d'eau, on allait la chercher au Lot avec des barriques. Nous avions une mule. Comme il n'y avait pas de fermeture à l'arrière de la charrette, une fois, la mule a rué et nous a vidé l'eau des 2 barriques! Il a fallu retourner au Lot !

Monsieur Tedesco.

De la Jeunesse à la Résidence du Petit Bois !!!

Dans le cadre des activités périscolaires de l'école Jean Moulin, un atelier théâtre a vu le jour et a préparé une pièce de théâtre durant toute l'année. **A l'initiative des enfants, une représentation a été donnée le vendredi 6 juillet pour le plus grand plaisir des résidants ! Merci à tous les enfants !!!**

Les enfants du Centre Social et Culturel « L'Escale » sont venus le vendredi 31 Juillet pour réaliser ,avec les résidants des brochettes de fruits frais et des frappés aux fruits (smoothies pour les anglophones). Une très bonne après midi rafraichissante...

Toutes nos pensées accompagnent la famille et les proches de **Madame Lemgendez.**

Nous souhaitons la bienvenue à **Reine Bérail**, née à Montcuq , arrivée à 14 ans à Cahors. Elle a eu une fille . Au décès précoce de son mari, elle a été embauchée à la Banque Populaire où travaillait déjà son époux. A la retraite, elle s'est beaucoup occupée de son petit fils.

Ghislaine Sourdais est née à Chinon, prés de Tours. Ses parents étaient agriculteurs. Comme il n'y avait pas d'école prés de la ferme, elle est partie en pension à l'âge de 6 ans jusqu'à ses 14 ans et ne voyait ses parents que pendant les vacances scolaires. Mariée à un artisan menuisier à Saumur, elle a eu 2 enfants qu'elle est venue rejoindre dans le Lot quelques années après la retraite.